

Prologue

Nuit d'ivresse, le premier sacre

Ce jeudi 9 décembre 2021, l'ensemble du paddock F1 arrive dans le golfe Persique, sur le circuit Yas Marina à Yas Island, pour disputer le Grand Prix d'Abou Dhabi, l'ultime manche de cette saison qui restera dans les annales. Il n'existe aucun superlatif pour qualifier cette saison 2021 tant c'est un cadeau pour les fans de la discipline, le camp des déçus comme des comblés. Le spectacle n'aura jamais été aussi intense, palpitant et haletant. Ce grand cru 2021 offre une belle parenthèse à ceux qui avaient déserté le rendez-vous dominical parce que les grands prix devenaient trop prévisibles en désignant toujours le même vainqueur.

Ce Grand Prix d'Abou Dhabi, avant même qu'il commence, est déjà exceptionnel pour de nombreuses raisons. Il vient conclure une saison 2021 qui va sacrer deux pilotes d'exception : soit Lewis Hamilton, soit Max Verstappen. Ces deux-là se présentent ici à égalité de points. Le seul précédent est la saison 1974, autant dire qu'il s'agit d'une première dans la Formule 1 moderne. Après 21 courses, dont certaines se

sont conclues de façon rocambolesque, l'année a été intensément disputée à tous les échelons, sur les moindres espaces laissés en piste. Tous les organismes sont éreintés, et pourtant, il reste une finale, une seule course, qui va décider de l'issue d'une saison déjà gravée dans les annales, un grand prix pour décider si un homme va devenir le seul et unique détenteur du plus grand nombre de couronnes mondiales, Lewis Hamilton, ou, au contraire, si la discipline comptera désormais dans ses rangs un nouveau lauréat en la personne de Max Verstappen.

Les médias n'attendent qu'une chose : le verdict. C'est le seul point d'intérêt de ce Grand Prix d'Abou Dhabi, que la course soit palpitante ou non. Quoi qu'il arrive, on saura célébrer dignement le résultat car il marquera un nouveau tournant dans la discipline. Un nouveau chapitre s'écrira sous nos yeux. C'est bien ce qui fait tout le sel de cette saison, qui surclasse n'importe quelle autre, même celles dont le dénouement a dû attendre l'ultime course. Oui, Abou Dhabi a déjà sacré un pilote, tout comme la Formule 1 a aussi célébré son nouveau champion lors de l'ultime course au cours d'autres saisons, mais jamais le suspense n'aura atteint celui de 2021, avec ce scénario si rare où deux pilotes finissent à égalité, où le combat qu'ils se sont livré pendant 21 courses n'a pu les départager. Désormais, quelque chose a changé pour ces deux-là : leur rivalité. Elle était naissante avant le tout premier grand prix de la saison à Bahreïn, mais n'a cessé de s'amplifier, de s'alimenter de leurs déclarations virulentes, des coups portés en course, parfois au-delà de l'éthique sportive, mais tout cela ne regarde qu'eux. Le public réclame des spectacles de ce type, demande à être surpris à chaque week-end de course, espère des grands prix pleins de suspense. Le (télé)spectateur veut vibrer, s'exalter,

trembler quand le couperet est prêt à tomber. Tout au long de cette saison 2021, jamais il n'aura été déçu par l'offre.

Alors, quand l'ensemble des acteurs pose les pieds sur le paddock de Yas Marina, le temps semble comme suspendu, une atmosphère étrange plane, parfait équilibre entre une attente pesante et un dénouement si proche et si lointain à la fois. Mais de ce week-end, il faudra en savourer chaque instant car ceux qui sont présents savent déjà qu'ils vont assister à un moment d'histoire. Pendant quatre jours, l'intensité ira *crescendo*, et cela commence par le jeudi, traditionnelle journée des médias, dédiée aux conférences avec les pilotes.

Parmi les questions inévitables, on demande à Max Verstappen s'il aura besoin d'établir un *gentleman agreement* avec Lewis Hamilton à cause de leur saison tumultueuse sur la piste. Car si d'aventure aucun des deux pilotes ne venait à marquer des points, c'est le Néerlandais qui l'emporterait au nombre de victoires, neuf à son avantage, contre huit pour son rival.

— Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en parler, commence-t-il. Vous savez, nous sommes tous les deux ici pour gagner et nous ferons tout pour y parvenir. Nous ferons tout ce qui est nécessaire en termes de points pour l'emporter. Nous avons couru ensemble tout au long de l'année et nous avons offert un beau spectacle. J'espère que nous pourrions faire de même ici.

La question d'une éventuelle collision ne peut être éludée au regard de celles qui ont émaillé cette saison 2021, et chacun imagine déjà les scénarios les plus fous. Certains ne peuvent écartier de leur mémoire les deux titres de 1989 et 1990 qui ont vu des collisions entre Alain Prost et Ayrton Senna. C'est vrai, la presse tourne un peu en boucle sur cette hypothèse, mais les deux protagonistes ont tout fait

pour que ces souvenirs remontent à la surface. À la question d'un éventuel accrochage, Verstappen répond un peu plus sèchement :

— En tant que pilote, vous ne pensez pas à ces choses-là. Vous vous rendez à un week-end où vous voulez faire de votre mieux, et bien sûr, vous essayez de gagner la course. Naturellement, les médias évoquent ce genre de possibilité, mais je n'ai pas grand-chose à dire à ce sujet. J'arrive ici en essayant de faire de mon mieux, en essayant d'être le mieux préparé et, bien sûr, de remplir mon objectif : gagner.

Certains observateurs constatent que le Néerlandais est étonnamment détendu, du haut de ses 24 ans. Il touche du bout du doigt son premier titre de champion du monde et affiche sa mine des meilleurs jours. Max fait le point sur cette saison et en tire une première leçon, quelle que soit l'issue du week-end.

— Cette saison a été vraiment agréable, déclare-t-il lorsqu'on lui demande s'il vit le plus grand moment de sa carrière à ce jour. Je pense qu'après l'année dernière, je n'avais pas beaucoup d'espoir que nous soyons assis ici à la fin de la saison, à lutter pour un titre, mais il me semble que dès le début, nous étions très compétitifs. Nous avons eu quelques bons résultats, un peu de malchance aussi, mais dans l'ensemble, nous pouvons être très fiers de l'effort de nos équipes, qui nous ont permis d'être assis ici et de nous battre pour ce titre.

Sur ce point, évidemment, il ne peut que commenter son parcours en Formule 1. Jusqu'ici, sa progression a été constante, il a terminé les saisons 2019 et 2020 sur le podium au classement général comme « le meilleur des autres », soit derrière les deux pilotes Mercedes. La dernière ligne à franchir était de se battre pour le titre, ce qu'il a fait jusqu'à présent.

Quant à Lewis Hamilton, lui aussi essuie les questions des journalistes et doit répondre aux mêmes craintes : une potentielle collision avec son adversaire. Il faut dire que les exemples ne manquent pas en 2021 ; que le plus récent date de moins d'une semaine, en Arabie saoudite avec quelques coups parmi les plus tordus vus en piste. À la question de savoir s'il est préoccupé par un éventuel accrochage, Hamilton répond :

— Non, honnêtement, je n'y accorde aucun intérêt. Je suis ici pour faire le meilleur travail possible avec mon équipe incroyable et, pour revenir en arrière, nous n'aurions jamais pensé être au coude-à-coude avec Verstappen avant la dernière course. Je pense qu'en fin de compte, tout le monde vient ici pour gagner, et j'aimerais croire que tout le monde veut le faire de la bonne manière. Je ne laisse donc pas cette question s'immiscer dans mon esprit.

Comme son principal adversaire est assis à côté de lui, c'est un message qu'il lui fait ainsi passer, car il le tient pour responsable de bon nombre de coups de volant anti-sportifs.

Les yeux du monde entier sont tournés ce week-end sur le Grand Prix d'Abou Dhabi, pour la conclusion de cette bataille épique : les pilotes luttent depuis le mois de mars. À l'occasion de cette conférence des patrons d'équipes du vendredi, Toto Wolff (Mercedes) et Christian Horner (Red Bull) se serrent la main. L'image paraît banale, mais quand on connaît leur rivalité, on apprécie.

— Je vous souhaite bonne chance. Que le meilleur homme et la meilleure équipe gagnent, voilà comment Toto Wolff introduit cet échange avec son homologue Christian Horner. Il s'agit d'une lutte acharnée entre des équipes et des pilotes qui ont fait du très bon travail. Parfois, pendant les courses, Max et Lewis avaient 45 secondes d'avance sur le reste du peloton. Cela prouve que les efforts que nous avons déployés

pour remporter cette victoire sont d'un niveau sans précédent depuis que je suis chez Mercedes.

Christian Horner ne peut qu'acquiescer et abonder dans son sens :

— Qui aurait pu penser, au début de cette saison, que nous serions ici avec une telle avance sur nos concurrents ? Qui aurait pensé, au début de la saison, que nous serions ici avec une chance de remporter le championnat des constructeurs, à égalité de points avec Lewis ? C'est un parcours extraordinaire, un championnat incroyable. Nous avons gagné dix courses, dont neuf pour Max. Cela correspond au total des victoires qu'il a remportées au cours des saisons précédentes.

Ces deux patrons d'écurie, qui sont aussi deux personnages clés du championnat et deux caractères, sont des meneurs d'hommes hors pair qui ont atteint leur objectif : décrocher les titres pilotes et constructeurs depuis 2010, Toto Wolff et Christian Horner collectionnent pour leurs écuries respectives les sacres pilotes et constructeurs, aucun ne leur a échappé, malgré les changements de réglementations moteurs, techniques, les différents duos de pilotes, des adversaires toujours plus redoutables avec des hiérarchies qui ont été chamboulées selon les ères de domination. Mais le constat est là, Red Bull Racing et Mercedes alignent les titres depuis 2010, quatre pour Red Bull avec Sebastian Vettel, puis sept consécutifs pour Mercedes avec Lewis Hamilton et Nico Rosberg.

Christian Horner a fait le point avec Max Verstappen et parlé de ce qu'il faut mettre en place pour que les choses se passent au mieux.

— Nous avons évidemment parlé du week-end, et la chose la plus importante pour lui est de donner le meilleur de lui-même, de conduire exactement comme il l'a fait lors des 21 courses précédentes, d'attaquer comme il sait le

faire, ce qui lui a donné ces neuf victoires, qui l'a amené à être à égalité de points avec Lewis. Il a conduit de manière phénoménale. Depuis la pause estivale, nous n'avons pas la voiture la plus performante, et je pense que c'est Max qui nous a permis de rester dans ce championnat. Évidemment, l'objectif est de battre Lewis. C'est notre seule chance de gagner ce championnat, et c'est ce que nous voulons faire sur la piste.

Le vendredi se déroule comme la plupart des premières journées d'un week-end de course, avec deux séances de roulage pour les essais libres. Nos deux protagonistes pointent chacun à leur tour en haut des classements, sans véritablement marquer leur territoire. Le vendredi est toujours un exercice studieux pour les équipes et les pilotes ; tout l'intérêt est porté sur la performance globale de la voiture, sur le ressenti du pilote, sur la dégradation des pneus et sur les simulations des longs relais qu'ils répéteront pendant la course. L'heure n'est pas encore au duel mais à la préparation du week-end.

Le premier à caracoler en tête, ce samedi, c'est Max Verstappen qui décroche la pole position en dominant les sessions Q2 et Q3 et en repoussant systématiquement Lewis Hamilton à plus de trois dixièmes. Du haut de ses 287 grands prix disputés, le Britannique ne s'inquiète pas outre mesure, il sera en première ligne et, contrairement à son adversaire, il a déjà lutté pour le titre mondial lors de l'ultime course d'un championnat et à de nombreuses reprises (2007, 2008, 2014, 2016 et 2021). Le pilote Mercedes sait exactement comment aborder ce genre de situation, quelle attitude avoir. Son expérience cumulée lui permet de gérer la pression afin d'appréhender la course au mieux physiquement et psychologiquement. Néanmoins, cette petite musique qui peut l'obséder : s'il gagne ce dimanche, il sera au faite de la Formule 1, l'unique pilote à compter huit titres de cham-

pion du monde. Son nom truste déjà le haut du classement de ce prestigieux palmarès, mais il est l'égal de Michael Schumacher. C'est certain, il a tout de même une infime part de charge mentale qui ne devra en rien influencer sa manière de piloter.

À l'issue des qualifications, les deux têtes d'affiche de la saison se retrouvent une nouvelle fois en conférence pour les traditionnelles questions, et un nouveau jeu psychologique consistant à choisir les bons mots, user de la bonne stratégie pour ne pas dévoiler ses émotions, peut-être même user de compliments à l'égard de son adversaire pour le déstabiliser. Lewis Hamilton ne manque pas de féliciter Max qui « a fait un très bon boulot aujourd'hui ». Le Britannique constate qu'il n'a pu imposer son rythme en qualifications, mais ne s'avoue pas vaincu. « Tout se jouera au départ », annonce-t-il. Quand on lui demande s'il se sent plus tendu qu'il y a cinq ans, lorsqu'il était face à son coéquipier Nico Rosberg, il répond :

— C'est un million de fois différent, c'était un scénario très, très différent. Je me sens mille fois mieux aujourd'hui qu'à l'époque, oui, je me sens bien.

Lewis Hamilton vient d'envoyer un premier message à Max Verstappen.

Du côté du Néerlandais, le sourire est présent : les hommes de chez Red Bull ont réussi à améliorer sa voiture par rapport aux essais libres. Le jeune homme de 24 ans se dit impatient d'être le lendemain. Mais lors de cette conférence, les représentants des médias, taquins, essaient d'en savoir plus sur les états d'âme des deux finalistes. Une journaliste indienne (Niharika Ghorpade) demandera à chacun des pilotes d'énumérer les points positifs de l'autre. Lewis est le premier à répondre en demandant si l'exercice est vraiment nécessaire. Mais Max, souriant à la remarque de son adversaire, enchaîne :

— Lewis a déjà gagné bien des championnats, mais cette année, je pense que nous nous sommes poussés l'un l'autre jusqu'à la limite. Dans dix ou vingt ans, les gens y repenseront. Vous et moi, nous nous souviendrons de cette année, c'est certain.

Un discours plein de bon sens, que Lewis ne peut qu'approuver :

— C'est bien dit. Je suis tout à fait d'accord. Cette année a été incroyable, une bataille acharnée, et je suis reconnaissant d'avoir vécu une lutte aussi serrée avec Max et son équipe. Ils ont fait un travail exceptionnel et ont fait preuve d'une véritable force. J'espère que nous connaissons beaucoup d'autres saisons comme celle-ci.

Même hors d'Europe, la tribune principale de la ligne droite des stands reçoit une marée orange de fans du Néerlandais. On les a vus s'exalter lors de la pole position de leur idole. Aussi, Jenna Fryer (Associated Press) demande à Lewis Hamilton comment il vit les huées qu'il peut entendre en descendant de la voiture et s'il en est surpris.

— Même s'il y a beaucoup d'orange ici, on est surpris par les huées, quel que soit le nombre de fois où l'on en fait l'expérience. Mais je m'en fiche, cela ne fait aucune différence pour moi : acclamations ou huées ne changent rien à ma façon de vivre, donc cela ne m'affecte pas. Au contraire, je m'ensers comme d'un carburant et j'en suis reconnaissant, d'une manière ou d'une autre.

Voilà qui plante le décor et l'ambiance du paddock, à la veille de cette confrontation tant attendue. Même si, par convention, les discours ont été politiquement corrects, chacun a essayé de déstabiliser son adversaire, et les observateurs restent sur leurs gardes, redoutant tôt ou tard le scénario de l'accrochage.

En ce dimanche 12 décembre, c'est toute la communauté de fans de Formule 1 qui attend l'heure fatidique. Parmi les plus fervents, nombreux sont ceux qui regrettent que la saison se déroule sur ce circuit de Yas Marina dont le tracé ne fait pas l'unanimité parmi les amoureux de la discipline. De conception moderne avec de larges zones de dégagement asphaltées, il ne présente que peu ou pas d'herbe pour délimiter la piste, et son tarmac parfaitement lisse et exempt de bosses est trop peu vallonné. Après l'extinction des feux, il faut aborder un premier tournant. À quelques mètres de ce virage, Lewis vient de prendre l'avantage sur Max alors que le pilote Mercedes ne dispose que de pneus Medium, moins véloce mais plus endurants que les pneus Tendres de la Red Bull. C'est le scénario idéal pour le clan Mercedes, car le Britannique mène la course malgré ses gommages. Mais la riposte de Max Verstappen ne tarde pas. Dès le virage 6, il s'infiltré à l'intérieur de la trajectoire pour hisser sa monoplace un demi-train devant celle de son adversaire. Voulant éviter le contact, Lewis Hamilton décide de passer au travers de la chicane et de faire cavalier seul en tête. Immédiatement, Verstappen proteste à la radio et demande que le Britannique le laisse repasser devant, ce dernier ayant gagné un avantage de temps en coupant le virage. Du côté de la direction de course, c'est le silence radio !

Lewis Hamilton mène. Avec ses pneus Pirelli, plus endurants, il compte jusqu'à 6 secondes d'avance sur son rival, dont les pneus tendres sont déjà en fin de vie. Après les premiers arrêts aux stands, c'est Sergio Pérez qui récupère la tête de la course. De retour en piste, le Britannique compte près de 10 secondes de retard sur le Mexicain. Chez Red Bull, on dispose d'une belle carte à jouer : on demande au coéquipier de Max de ralentir la progression du pilote Mercedes. C'est à l'entame du tour 20 que la jonction sera